

Quelques particularités sur les débuts de la cartographie occidentale de l'archipel japonais (XIV^e-XVII^e siècle)

S. BOFFA

INTRODUCTION

L'histoire de la cartographie de l'archipel japonais est originale et passionnante¹. Son développement, plus encore que pour les autres nations, est intimement lié à son histoire. Une histoire très particulière, car les relations politiques, religieuses et économiques que le Japon a entretenues avec les puissances occidentales, et plus spécialement avec le Portugal et la Hollande, ont suivi un cours fort inhabituel². Rappelons que ce pays a résisté aux velléités colonisatrices européennes, a complètement éradiqué la foi chrétienne lorsqu'elle est devenue un facteur d'instabilité politique et sociale et s'est totalement fermé aux étrangers pendant plus de deux siècles.

Les historiens et les collectionneurs s'intéressent depuis longtemps à la cartographie de cette région. Certains d'entre eux ont dressé un catalogue fort complet des cartes du Japon. L'ouvrage de L. Walter publié en 1994 couronne ces démarches. Pourtant, le matériel inventorié n'a pas encore fait l'objet d'une véritable analyse et les dernières découvertes historiques sont souvent mal connues des amateurs de cartes. Un nouvel examen de ce dossier s'impose et le présent article n'est qu'une modeste contribution à cette enquête³.

LES ORIGINES (XIV^e S.-1543)

Le Japon fait tardivement son apparition dans la culture géographique occidentale. Il faut attendre la diffusion du récit des aventures de Marco Polo (c. 1254-1324) au début du XIV^e siècle, pour que les Occidentaux découvrent l'existence du Japon, appelé dans son récit *Zipangu*⁴. Cependant, à la fin du moyen âge, lorsque la *Géographie* de Ptolémée est redécouverte, c'est une vision du monde fortement tronquée qui est présentée. S'inspirant directement des connaissances antiques, la méditerranée en est le centre. Pourtant, les cartographes n'ignoraient pas l'existence de vastes territoires à l'est de l'Europe puisqu'il existait un important commerce développé le long de la route de la soie et qu'un grand nombre de voyageurs avaient visité ces régions orientales⁵. Malheureusement, les informations récoltées sur cette partie du monde étaient trop fragmentaires pour être utiles et portées avec précision sur une carte.

Au moyen âge, ce n'est pas une surprise, les représentations du Japon sont extrêmement rares. La plus ancienne date du vivant même de l'explorateur vénitien. Sur l'un des murs de la *Sala dello Scudo*, dans le Palais des Doges, se trouvait une carte de l'Orient ainsi que l'île de *Zipangu*. Cette fresque a malheureusement disparu en 1483. Celles qui ont été conservées datent seulement de 1762, lorsque le cartographe Francesco Grisellini (1717-1783)

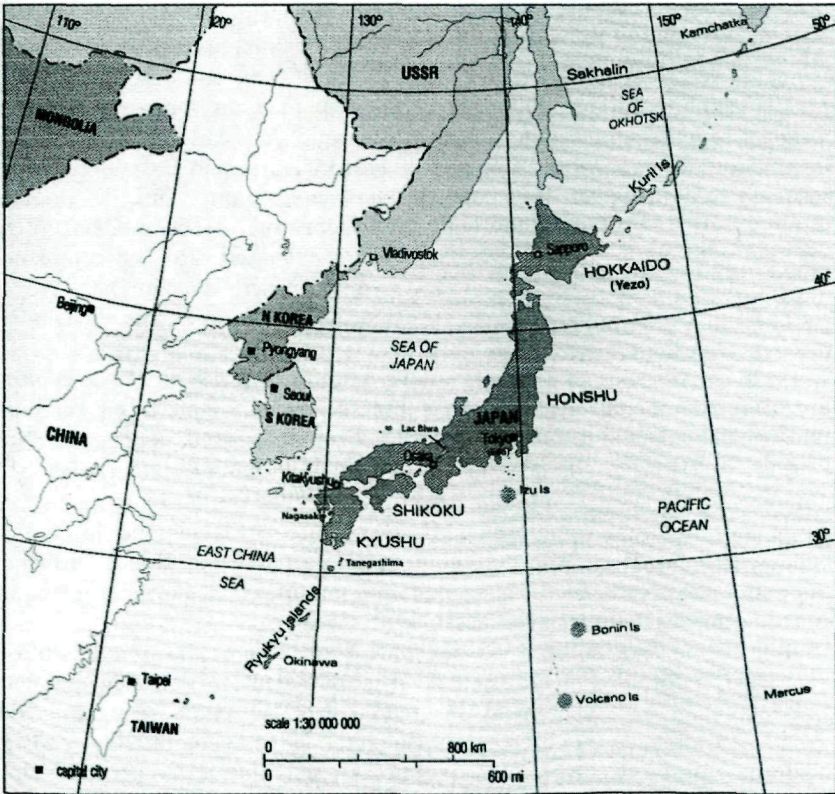
restaure les peintures murales⁶. On retrouve le Japon (*Sipango*) sur le *Portolano Laurenziano-Gadiano* ou *Atlante Mediceo*, mais cette carte manuscrite de 1351 a été retouchée à plusieurs reprises. Le Japon n'y ferait son apparition qu'au XVI^e siècle⁷. On ne doit pas prendre compte les territoires pouvant s'apparenter au Japon présents sur la carte de Vinland, puisque l'authenticité de ce document n'est pas prouvée⁸. N'étant pas présent dans l'Atlas Catalan (1375)⁹, la plus ancienne illustration du Japon conservée date de 1459. Il s'agit de la carte du monde de Fra Mauro (+1459) où se trouve l'*ixola de Cimpagu*¹⁰. Il faut cependant attendre la fin du XV^e siècle pour le voir figurer régulièrement sur les documents cartographiques. Citons par exemple la mappemonde présente dans l'*Insularium Illustratum* de Henricus Martellus Germanus (c. 1490)¹¹, le globe de Martin Behaim (1492)¹² ou la carte imprimée de Giovanni Matteo Contarini (1452-1507) et Francesco Rosselli (1447-c. 1513) en 1506¹³.

Sur toutes ces cartes, ainsi que celles du début du XVI^e siècle, le Japon est représenté par une seule grande île d'orientation nord-sud entourée quelquefois d'innombrables îlots¹⁴. Il s'agit de représentations purement symboliques, inspirées directement du récit de Marco Polo. Celui-ci ne fournit aucune information précise sur ce pays. Il s'agirait d'un royaume entouré de 7.448 îlots situé à 1.500 lieues des côtes orientales de la Chine.

La position du Japon n'est pas connue avec précision et sa localisation va longtemps souffrir de la méconnaissance du tracé des côtes occidentales des Amériques, de l'ignorance de l'existence du détroit de Béring et des mauvaises estimations de la distance séparant l'Asie du Nouveau Monde. Ainsi, selon les modèles utilisés par le cartographe et selon ses convictions personnelles quant à la représentation du monde, l'île voyage au milieu de l'océan Pacifique où disparaît simplement de la carte. Dans ce contexte, les cartes du monde, de l'océan pacifique ou de l'Asie nous sont fort utiles puisqu'elles nous renseignent sur la position supposée du Japon. L'incertitude qui règne quand à la position exacte du Japon n'est pas sans conséquence. En se fiant au témoignage de Marco Polo ainsi qu'à ses propres calculs, Paolo Toscanelli (1397-1482) le place à 5.000 miles nautiques à l'ouest de l'Europe. Cette relative proximité explique pourquoi le physicien astronome florentin propose de rejoindre *Zipangu* par une navigation vers l'ouest¹⁵. Christophe Colomb (1451-1506), qui a aussi consulté Marco Polo, est sensible aux idées de Toscanelli¹⁶. Mais, selon ses estimations, l'île devait être encore plus proche; seulement à 80° à l'ouest des Canaries alors que *Cathay* serait situé 30° plus loin¹⁷. C'est pourquoi, lorsque notre explorateur découvre Haïti (1492), il pense avoir atteint l'île mythique¹⁸. Cette erreur de jugement sera transmise par quelques cartographes. Ainsi, en 1507, Johannes Ruysch (+1533) identifie l'île d'Hispanola (Haïti) avec le Japon¹⁹. Sans surprise, les globes suivent les mêmes errances que les cartes. Un globe, sans doute fabriqué par Georg Hartmann (1489-1564) à Nuremberg vers 1535, propose une île nommée *Iucatane Zipangris* sur les côtes du Mexique²⁰.

L'ÂGE D'OR (1543-1641)

En 1543, les premiers occidentaux accostent au Japon. Rapidement, marchands et missionnaires vont suivre et, pendant près d'un siècle, les grandes nations



Carte du Japon actuel (d'après M. Collcutt, M. Jansen et I. Kamakura, *Cultural Atlas of Japan*, New York, 1988).

occidentales vont tenter de s'y établir et d'y répandre la foi chrétienne²¹. L'arrivée de François Xavier (1506-1552) en 1549 marque le début de l'activité des Jésuites dans cette partie du monde. La présence d'Occidentaux sur le sol japonais est un tournant dans la cartographie de cette région²².

La localisation de l'archipel se précise, mais on ne connaît toujours pas la forme exacte ou le nombre d'îles qui le compose. Pour Armando Cortesão, la première représentation faite selon de véritables observations serait un portulan portugais anonyme de c. 1550. Cette carte n'est pourtant pas très précise car l'île principale de l'archipel se trouve perdue dans une longue chaîne d'îlots comprenant Formose (*Lequeo Minor*) et les Ryûkyû. Ce document serait aussi la première carte occidentale portant le nom "Japon" (*Japan*)²³. On peut s'étonner de cette utilisation tardive, puisque dès 1515, Tomé Pires l'utilise (*Jampon*) dans ses *Suma Oriental*²⁴. Il est probable qu'il fallut attendre la découverte effective de l'archipel pour que l'île de *Zipangu*, et le Japon soient officiellement assimilés. Dans les portulans de Lopo Homen (+1572), le Japon se trouve toujours au centre d'une guirlande d'îlots, mais, cette fois-ci, il y occupe une place dominante bien plus proche de la réalité²⁵.

A partir de 1553, les Jésuites vont régulièrement envoyer des rapports décrivant la progression de leur travail²⁶. Ces nombreuses lettres sont des documents de première importance car elles fournissent une description fiable de la situation politique, culturelle et géographique du Japon²⁷. Il faudra cependant attendre plusieurs années pour que les cartographes utilisent pleinement toutes ces informations. Ainsi, en 1555, Giacomo Gastaldi (c. 1500-1560) représente toujours le Japon (*Giapam*) comme une seule île, orientée d'ouest en est²⁸. Une des plus belles représentations de ce modèle encore archaïque se trouve au Palazzo Vecchio à Florence où, en 1563, sur commande du grand duc Cosme I^{er} de Medici (1537-1574), le père Ignazio Danti (1536-1586), moine dominicain, peint sur un panneau de bois une carte du *Giapan, ovvero Cipangu isola*²⁹.

Les Portugais sont les premiers à nous fournir des cartes dignes de ce nom. Vers 1560, Bartolomeu Velho (+1568) montre pour la première fois l'archipel japonais d'une manière reconnaissable. L'orientation nord-sud, la présence d'une île principale (Honshû), de deux îles moyennes (Kyûshû et Shikoku) ainsi que, soulignons le, de l'île d'Ezo (Hokkaidô) et l'exactitude de plusieurs toponymes font de cette carte une étape capitale dans l'histoire cartographique du Japon³⁰. Malheureusement, le modèle de Velho ne jouira pas d'une grande diffusion. Sans doute parce ces cartes n'ont jamais été imprimées et que leur auteur est mort peu d'années après les avoir dessinées³¹.

A la même époque, en 1563 pour être précis, Lázaro Luís représente le Japon sous la forme d'un croissant ou d'une crevette (*ebi*)³². Bien que cette représentation montre clairement un archipel japonais composé de trois îles principales -Hokkaidô est absente-, on peut s'étonner de la courbure descendante de l'île de Honshû. Ce type, bien que moins précis que le modèle de Velho, connaîtra une large diffusion à partir des années 1570 grâce aux oeuvres de Fernão Vaz Dourado (c. 1520-1580)³³, de Hendrick Florent van Langren (1574-1604)³⁴ et de Paulus Merula (1558-1607)³⁵.

Les informations récoltées par les cartographes portugais sont jalousement gardées secrètes. En 1569, Gérard Mercator (1512-1594), malgré tout le sérieux de son travail, n'aura d'autre choix que de représenter l'archipel japonais dans la tradition de Lopo Homen par une grande île entourée de plusieurs petits îlots³⁶.

En 1585, lorsque la première ambassade japonaise traverse le Portugal, l'Espagne et l'Italie, toute l'Europe s'enthousiasme pour le Japon³⁷. C'est alors que le Suisse Polymath Renward Cysat (1545-1614) insère dans le *Wahrhaftiger Bericht von den New-erfundnen Japponischen Inseln und Koenigreichen...* la première carte imprimée indépendante du Japon. Bien que l'auteur se soit inspiré de la carte de Tartarie présente dans l'oeuvre d'Ortelius et des informations fournies par les Jésuites, son travail comprend plusieurs erreurs. L'île de Kyûshû n'est pas séparée de l'île de Honshû; la ville d'Ôsaka est représentée deux fois (*Osaqua* et *Osaquo*) et la partie orientale de Honshû manque³⁸. Nous sommes encore loin de la qualité des portulans portugais.

Le 20 février 1592, le Portugais Luis Teixeira (1564-1604), mathématicien et cartographe à la cour du roi d'Espagne, envoie à Abraham Ortelius (1527-1598) une nouvelle carte du Japon³⁹. Le cartographe anversois va la recopier et l'insérer dans une nouvelle édition de son célèbre atlas⁴⁰. Honshû, Kyûshû et

Shikoku sont représentées comme trois îles indépendantes et dans des proportions raisonnables. L'orientation est-ouest de l'île de Honshû est fort singulière. L'influence japonaise se marque très clairement non seulement dans le choix des toponymes mais aussi par la présence de lieux que les Occidentaux n'avaient pas encore visités. Nous ne connaissons pas les sources de Teixeira. Nous sommes sûrs qu'il ne s'est jamais rendu au Japon, mais il ne fait aucun doute qu'il a eu la chance de consulter des documents indigènes⁴¹.

Le cartographe portugais Ignacio Moreira (sec. moitié XVI^e s.) profite de la relative liberté accordée aux missionnaires pour visiter le pays, effectuer des relevés astronomiques et rassembler des informations relativement précises sur les régions où il lui était impossible de se rendre⁴². Il détermine aussi avec exactitude le rapport entre la lieue japonaise (*ri*) et la lieue portugaise⁴³. Cette dernière information est de grande valeur puisqu'elle permet d'utiliser aux mieux les données locales et de les convertir en mesures occidentales. C'est pourquoi, vers 1590, il est capable de dessiner une carte du Japon très largement supérieure à celle de tous ses prédécesseurs. Cette carte impressionne tellement Alexandre Valignano (1537-1606), Visiteur de la Compagnie de Jésus, qu'il décide de l'introduire dans le manuscrit de son histoire de l'église au Japon⁴⁴. L'archipel y est représenté par trois îles principales. L'île de Hokkaidô est toujours absente. Honshû et Shikoku sont orientées du sud-ouest au nord-est alors que Kyûshû suit un axe nord-sud. L'archipel est situé entre 30° nord et environ 39° nord. Les soixante-six provinces du pays (*kuni*) sont aussi indiquées⁴⁵. Le modèle de Moreira sera popularisé par Christophoros Blancus (début XVII^e s.)⁴⁶ puis par Bernardino Ginnaro (début XVII^e s.)⁴⁷ et Antonio Cardim (1595-1659)⁴⁸.

Nous venons de le voir, les informations envoyées par les missionnaires ainsi que l'accès aux documents japonais et peut-être chinois autorisent les cartographes européens à ajouter d'autres informations que le contour des côtes et la localisation des lieux d'importance sur leurs cartes. Vers 1581, une carte manuscrite anonyme, probablement copiée d'une carte japonaise du XV^e siècle (*Gyôgi*) et attribuée à Ignacio Moreira, montre pour la première fois les principales divisions administratives du Japon⁴⁹ ainsi que les plus importants centres de la chrétienté. Trois des huit routes principales du pays y sont aussi mentionnées (le *Tokaidô*, le *Tosandô* et le *Sanyodô*)⁵⁰. Notons que l'archipel occupe une orientation est-ouest, mais que le sud se trouve en haut de la carte⁵¹. La carte de Adrian Reland (1676-1718) est la première carte à en donner les noms des provinces à l'aide de caractères chinois (*kanji*)⁵². Celle-ci fût copiée directement d'après la carte d'Ishikawa Ryûsen⁵³ et est libre de toute influence occidentale.

LE GRAND SOMMEIL (1641-1867)

En 1593, les premiers Franciscains débarquent au Japon. Leur évangélisation est beaucoup plus agressive que celle des Jésuites. Cette attitude ne plaît guère au souverain du moment, Toyotomi Hideyoshi (1536-1598). Les premières persécutions contre les chrétiens seront organisées. En 1641, le Japon est

définitivement fermé aux étrangers (*sakoku*). Seul une petite colonie hollandaise a le droit de s'établir dans la baie de Nagasaki sur l'île artificielle de Dejima. Cet événement a deux conséquences directes. Tout d'abord, il marque l'arrêt de la prédominance de la cartographie portugaise au profit des Hollandais. Ensuite, il est devenu pratiquement impossible d'acquérir de nouvelles informations géographiques sur le pays puisqu'il est devenu interdit de s'y déplacer et que la possession de cartes était formellement interdite. A titre d'exemple, rappelons les déboires de Hendrick Schaep, un capitaine hollandais, soupçonné d'avoir introduit des cartes étrangères au Japon en 1643 ou ceux de Philipp Franz von Siebold (1796-1866) qui sera expulsé du pays en 1823 parce qu'il possédait la carte du Japon d'Inô Tadataka et qu'il avait effectué des mesures en vue de connaître la hauteur du mont Fuji⁵⁴.

Chaque année, les Hollandais disposent d'une seule et unique chance de se déplacer dans le pays, lorsque le directeur (*opperhoofd*) du comptoir de la *Vereenigde Oostindische Compagnie* (V.O.C.) se rend à *Edo* (Tokyo) pour saluer le *shôgun*⁵⁵. Les cartes de Arnoldus Montanus (c. 1625-1683)⁵⁶, de Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689)⁵⁷ et de François Valentyn (1666-1727)⁵⁸ nous font découvrir cet itinéraire. Engelbert Kaempfer (1651-1716) jouera un rôle un peu plus important car il effectuera le voyage vers *Edo* avec un compas, ce qui lui permettra de prendre secrètement des mesures tout au long de son périple⁵⁹. Sa carte sera éditée par Johann Caspar Scheuchzer (1702-1727) en 1727⁶⁰ et servira de modèle aux cartes d'Isaak Tirion (+1769)⁶¹ et Matthaeus Seutter (1678-1756)⁶².

Puisque l'intérieur du Japon n'est plus accessible aux Occidentaux à partir de 1641, la cartographie de ce pays fera des progrès uniquement grâce aux nombreuses expéditions maritimes des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Elles ne manqueront pas car à cette époque, plusieurs grandes questions doivent encore être résolues. Les continents asiatique et américain sont-ils reliés? Quelle distance sépare les deux continents? Est-ce que Hokkaidô est une île ou une excroissance du continent asiatique?⁶³ Les premières de ces expéditions organisées par la *Vereenigde Oostindische Compagnie* sous le commandement de Matthys Hendricksz. Quast (1639) puis sous celui de Maerten Gerritsz. Vries (1643) ont pour but de localiser les îles mythiques d'Or et d'Argent sensées se trouver à 400 miles à l'est du Japon⁶⁴. Ensuite, grâce aux relevés de Vitus Bering (1724), Martin Spangberg (1738 et 1739), Jean-François Galaup, comte de La Pérouse (1787), William Robert Broughton (1796 et 1797), Krusenstern (1805) et des autres explorateurs, les Occidentaux sont enfin capables de dessiner de manière relativement précise les côtes des différentes îles qui composent l'archipel japonais et surtout de Hokkaidô et des îles Kouriles⁶⁵.

Nous ne nous étendrons pas sur l'histoire de la cartographie de l'archipel de Ryûkyû. Au moyen âge, ces royaumes sont tributaires de la Chine. Si dès 1609, le clan des Shimizu, *daimyô* de Satsuna, les envahissent, il faut attendre l'année 1879 pour que le gouvernement japonais considère ces territoires comme faisant partie intégrante du Japon et les constitue en une préfecture (*Okinawa-ken*). L'archipel de Ryûkyû ne fait donc pas partie du Japon à l'époque qui nous occupe et ne sera donc pas traité ici. Il existe par ailleurs d'excellentes études sur la cartographie de cette région⁶⁶.

CONCLUSIONS

Avant la diffusion du témoignage de Marco Polo, le Japon est inconnu des cartographes occidentaux. A partir du début du XIV^e siècle, il fait une timide apparition sur quelques documents. En 1492, le doute s'installe dans les esprits. Pendant quelques années, certains situent le Japon dans les Antilles. En 1543, les premiers Européens débarquent à Tanegashima. Quelques années plus tard, les Jésuites prennent pied au Japon. Ce "siècle chrétien" est l'âge d'or de la cartographie de cette région et les Portugais s'illustrent par la qualité de leur travail. En 1641, le *shôgun* décide de fermer le Japon aux étrangers. Cet événement marque la fin de la prédominance des cartographes portugais au profit des Hollandais. Il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle, c'est-à-dire la réouverture du pays, pour que les cartographes occidentaux puissent à nouveau travailler scientifiquement. L'évolution des relations diplomatiques entre l'Occident et le Japon a totalement conditionné la connaissance géographique des Européens et si les cartographes en ont tiré quelques bénéfices, ils en ont principalement souffert.

L'aire géographique occupée par le Japon actuel force l'historien à s'intéresser à plusieurs types de cartes bien distinctes les unes des autres: les cartes du Japon proprement dit, c'est-à-dire des trois îles principales de l'archipel (Honshû, Kyûshû et Shikoku); les cartes des îles Ryûkyû; les cartes de Hokkaidô et des Kourilles; les cartes d'Asie et les cartes du Pacifique. Pendant trop longtemps, les chercheurs se sont limités à la seule étude des cartes du Japon. C'est pourquoi leurs travaux présentent une vision tronquée. En effet, les cartes plus générales fournissent de précieuses indications sur la localisation de l'archipel, son orientation ainsi que sur le nombre d'îles qui le composent.

D'un point de vue typologique, on peut relever plusieurs phases distinctes dans la cartographie du Japon:

- Représentation basée sur le témoignage de Marco Polo. Le Japon est une grande île d'orientation nord-sud (M. Behaim).
- Représentation basée sur un témoignage inconnu. Le Japon est une grande île d'orientation ouest-est (G. Gastaldi).
- Représentation basée sur le témoignage de Marco Polo et des explorateurs portugais. Le Japon est archipel avec une île principale accompagnée par une multitude d'îlots (G. Mercator).
- Représentation basée sur des témoignages indigènes (I). Le Japon est représenté par 3 îles. Les îles de Kyûshû et de Shikoku prennent formes. L'île de Honshû n'est pas encore connue dans le détail (Teixeira/Ortelius).
- Représentation basée sur des témoignages indigènes (II). Des informations complémentaires (routes, provinces, caractères japonais) sont copiées de cartes japonaises (Moreira).
- Représentation basée sur les expéditions maritimes. Tracés réalistes des côtes, apparition de l'île de Hokkaidô puis des Kourilles.

La typologie des cartes du Japon est fort riche. L. Walter recense une quinzaine de modèles entre 1595 et 1750⁶⁷. Si l'on y ajoute les types pré-ortéliens ainsi que

ceux des cartes manuscrites et des portulans, ce nombre s'accroît considérablement. Parmi toutes ces cartes, certaines sont naturellement plus précises que d'autres. Dès lors, on peut légitimement se poser la question de savoir sur quel critère objectif et scientifique les cartographes occidentaux sélectionnaient leur modèle. Puisqu'ils ne pouvaient pas visiter le Japon, ils ne disposaient pas de moyens fiables pour déterminer l'exactitude des documents à leur disposition. Dans ce cas, la popularité d'un type, sa provenance ou sa nouveauté ont probablement été des éléments déterminants. La chance a donc joué un rôle important dans leur travail et permet d'expliquer bien des erreurs.

Notre présentation des grandes étapes de la cartographie du Japon ne doit pas tromper le lecteur. Cette évolution ne s'est pas faite de manière cohérente et systématique. Les errances ont été fréquentes; des types démodés sont restés populaires; des modèles moins précis ont servi de référence et des erreurs ont été servilement recopiées. Par exemple, si la carte de Blancus/Moreira (1617) présente une série importante d'améliorations par rapport à la carte d'Ortelius/Teixeira (1595), on y trouve aussi de nouvelles imprécisions. Le lac Biwa est directement relié à la baie d'Osaka. Cette étrange caractéristique est transmise de manière exagérée par quelques cartographes qui se sont inspirés du travail de Blancus⁶⁸. L'île imaginaire de Matsumai, située entre Honshû et Kyûshû, apparaît au début du XVII^e siècle sur la carte de Johann Caspar Scheuchzer⁶⁹. Vingt ans plus tard, elle est toujours présente sur la carte de Didier Robert de Vaugondy (1686-1766)⁷⁰.

L'histoire de la cartographie occidentale du Japon recèle encore de nombreux secrets. Parmi ceux-ci, se trouve l'influence réciproque subie par les cartographes occidentaux et japonais. Ce point fait l'objet de nombreux débats, mais des chercheurs comme George Kiss, Hiroshi Nakamura, Yoshitomo Okamoto et Armando Cortesão ne sont pas encore arrivés à s'accorder sur ce point⁷¹.

Bibliothèque Royale de Belgique
Bd de l'Empereur, 4
1000 Bruxelles

NOTES

- ¹ L'archipel japonais se compose de quatre grandes îles (Kyûshû, Shikoku, Honshû et Hokkaidô) et de plusieurs petites îles au sud (Ryûkyû) et au nord (Kourilles).
- ² G. SANSOM, *Histoire du Japon, Des origines aux débuts du Japon moderne*, Paris, 1988; *The Cambridge History of Japan*, 6 vol., Cambridge, 1988-1993; *Dictionnaire historique du Japon*, 20 vol., Tokyo, 1963-1995; J.M. GOEDERTIER, *A Dictionary of Japanese History*, Tokyo, 1968; E. PAPINOT, *Historical and Geographical Dictionary of Japan*, Tokyo, 1972; D. ELISSEEFF et V. ELISSEEFF, *La civilisation japonaise*, Paris, 1974; *Encyclopaedia of Japan*, 9 vol., Tokyo, 1983; A. BERQUE (éd.), *Dictionnaire de la civilisation japonaise*, Paris, 1994; L. FRÉDÉRIC, *Le Japon. Dictionnaire et Civilisation*, Paris, 1996.
- ³ P. TELEKI, *Atlas zur Geschichte der Kartographie der japanischen Inseln. Nebst dem holländischen Journal der Reise Mathys Quasts und A.J. Tasmans zur Entdeckung der Goldinseln im Osten von Japan in dem Jahre 1639 und dessen deutscher Übersetzung*, Leipzig, 1909; E.W. DAHLGREN, *Les débuts de la cartographie du Japon*, Upsal, 1911 (Archives d'Etudes orientales, 4); A. CORTESÃO, "Study of the Evolution of the Early Cartographic

- Representation of some Regions of the World", in A. CORTESÃO et A. TEIXEIRA DA MOTA, *Portugaliae Monumenta Cartographica*, V, Lisbonne, 1960, pp. 156-178; H. CORTAZZI, *Isles of Gold: Antique Maps of Japan*, New York, 1983; L. WALTER (éd.), *Japan, A Cartographic Vision. European Printed Maps from the Early 16th to the 19th Century*, Munich, 1994.
- 4 MARCO POLO, *The Book of Ser Marco Polo, the Venetian, concerning the Kingdoms and Marvels of the East*, 3e éd., éd. par H. Yules et H. Cordier, 2 vol., Londres, 1903; MARCO POLO, *Le devisement du Monde. Le livre des merveilles*, trad. par A.-C. Moule, P. Pelliot, L. Hambis et S. Yerasimos, 2 vol., Paris, 1998, II, pp. 397-403; K. ENOKI, "Marco Polo and Japan", in *Oriente Poliano*, Rome, 1957, pp. 28-30; R. PFLEDERER, "Japan: where in the world is it?", in *Journal of the International Map Collectors Society*, 51, 1992, pp. 33-37. *Zipangu* et ses nombreuses variantes sont la prononciation à l'occidentale du nom chinois désignant le Japon (*Jihpenkuo*) (I. HALLBERG, *L'extrême Orient dans la littérature et la cartographie de l'Occident des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, Göteborg, 1907, pp. 106, 497-498).
- 5 Pour ne citer que les plus importants de ces explorateurs: Jean du Plan Carpin (c. 1182-c. 1251), Guillaume de Ruysbroek (c. 1215-1270), Orderic de Pordenone (1286-1331), Marco Polo (c. 1254-1324), etc.
- 6 E.W. DAHLGREN, *Les débuts*, pp. 8-9; A. CORTESÃO, *History of Portuguese Cartography*, 2 vol., Coimbra, 1969-1971 (Agrupamento de estudos de cartografia antiga, 6 et 8), I, p. 288.
- 7 A. CORTESÃO, *History*, I, pp. 290-294; Y. KAMAL, *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, IV-ii, Le Caire, 1937, p. 1246.
- 8 R.A. SKELTON, T.E. MARSTON, G.D. PAINTER et alii, *The Vinland Map and the Tartar Relation*, nouv. éd., New Haven, 1995, pp. 136-137 et 152-153.
- 9 H.-C. FREIESLEBEN, *Der Katalanische Weltatlas vom Jahre 1375*, Stuttgart, 1977; H. CORDIER, "L'Extrême-Orient dans l'Atlas Catalan de Charles V, roi de France", in *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, 1895, pp. 19-64.
- 10 T.G. LEPORACE et R. ALMAGIA, *Il mappamondo di Fra Mauro*, Venise, 1956, pl. XXV; W.E. WASHBURN, "Japan on Early European Maps", in *Pacific Historical Review*, 21, 1952, pp. 221-236.
- 11 R. ALMAGIÀ, "I mappamondi di Enrico Martello e alcuni concetti geografici di Cristoforo Colombo", in *Bibliofilia*, 42, 1940, pp. 24-27; A.O. VIETOR, "A Pre-Columbian map of the world, circa 1489", in *Imago Mundi*, 17, 1963, pp. 94-96.
- 12 F.W. GHILLANY, *Geschichte des Seefahrers Ritter Martin Behaim nach den ältesten vorhandenen Urkunden bearbeitet*, Nuremberg, 1853; E.G. RAVENSTEIN, *Martin Behaim, his Life and his Globe*, Londres, 1908; ; L. Walter (éd.), *Japan*, p. 185, n° I. Le Japon est représenté sur les anciens globes de Martin Behaim (1459-1507) et de Waldseemüller (1470-1521). Le premier est particulièrement important car il présente une vue du monde post-ptolémaïque, avant la découverte des Amériques par Christophe Colomb. Le second, par contre, marque le début de la cartographie post-colombienne. Sur ces deux globes, le Japon est simplement représenté par une grande île, mais Waldseemüller, parce qu'il place le continent américain sur sa carte, rapproche l'île des côtes chinoises.
- 13 E. HEAWOOD, "A hitherto unknown world map of A.D. 1506", in *Journal of the Royal Geographical Society*, 62, 1923, pp. 279-293.
- 14 Bien que nous refusons de suivre G. Collingridge lorsqu'il identifie *Zipangu* avec l'île de Java, nous pensons qu'il est possible que certains cartographes, dont Martin Behaim, se soient inspirés de la forme de l'île de Java telle que la représente Fra Mauro pour représenter *Zipangu* (G. COLLINGRIDGE, "The Early Cartography of Japan", in *The Geographical Journal*, 3, 1894, pp. 403-409; F.G. KRAMP, "Japan or Java? An Answer to Mr. George Collingridge's Article on 'The Early Cartography of Japan'", in *Tijdschrift van het Kon. Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap*, XI, 1894, pp. 499-510; H.Y. OLDHAM, "The Identification of Marco Polo's Zipangu", in *The Geographical Journal*, 4, 1894, pp. 270-271 et 276-279).
- 15 H. WAGNER, "Die Rekonstruktion der Toscanelli-Karte v. J. 1474 und die Pseudo-Facsimilia des Behaim-Globus v. J. 1492", in *Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philolog.-historische Klasse*, 3, 1894, pp. 208-312.
- 16 H.E. WAGNER, "Marco Polo's Narrative becomes Propaganda to inspire Colón", in *Imago Mundi*, 6, 1949, pp. 3-13; H. VIGNAUD, *Toscanelli and Columbus*, New York, 1902; S.E. MORISON, *Admiral of the Ocean Sea. A life of Christopher Columbus*, Boston, 1942, pp. 54-78.

- ¹⁷ Christophe Colomb s'inspire des calculs du cosmographe arabe Al-Farghani (c. 850). Comme il utilise le court mille italien au lieu des anciennes mesures arabes, il en déduit une circonférence terrestre d'environ 30.000 kilomètres.
- ¹⁸ R. ALMAGIÀ, "I mappamondi di Enrico Martello e alcuni concetti geografici di Cristoforo Colombo", in *La Bibliofolia*, 42, 1940, pp. 24-27; C. JANE et R.A. SKELTON, *The Journal of Christopher Columbus*, Londres, 1968; M. COLLCUTT, "Circa 1492 in Japan: Columbus and the Legend of Golden Cipangu", in J.A. LEVENSEN (éd.), *Circa 1492, Art in the Age of Exploration*, New York, 1991, pp. 305-314; J.B. RUSSELL, *Inventing the Flat Earth. Columbus and Modern Historians*, New York, 1991, pp. 9-10; A. CORTESÃO, *History*, I, pp. 295-296, n. 132.
- ¹⁹ E. HEAWOOD, *A hitherto*, pp. 289-291.
- ²⁰ R.W. SHIRLEY, *The Mapping*, p. 79, n° 71; U. LINDGREN, "Trial and Error in the Mapping of America during the Early Modern Period," in H. Wolff (éd.), *America. Early Maps of the New World*, Munich, 1992, p. 156.
- ²¹ O.G. LIDIN, *Tanegashima, The Arrival of Europe in Japan*, Hawaii, 2002; G. SANSOM, *The Western World and Japan: A Study in the Interaction of European and Asiatic Culture*, Londres, 1950; C.R. BOXER, *The Christian Century in Japan, 1549-1650*, 2^e éd., Berkeley, 1967; M. COOPER, *The Southern Barbarians: the First Europeans in Japan*, Tokyo, sd; M. COOPER, *They came to Japan. An anthology of European reports on Japan, 1543-1640*, Londres, 1965.
- ²² G. KISH, "Some Aspects of the Missionary Cartography of Japan during the Sixteenth Century", in *Imago Mundi*, 6 1950, pp. 39-47; N.S. FUJITA, *Japan's Encounter with Christianity. The Catholic Mission in Pre-Modern Japan*, New York, 1991; L. BOURDON, *La Compagnie de Jésus et le Japon, 1547-1570*, Lisbonne, 1993.
- ²³ A. CORTESÃO et A. TEIXEIRA DA MOTA, *Portugaliae Monumenta Cartographica*, 6 vol., Lisbonnes, 1960, I, pp. 157-159, fig. 80; A. PINHEIRO MARQUES, *A Cartografia Portuguesa do Japão (Séculos XVI-XVII), Catálogo das Cartas Portuguesas-The Portuguese Cartography of Japan (XVI-XVII Centuries), A Catalogue of Portuguese Charts*, Lisbonne, 1996, pp. 94-95, n° 20.
- ²⁴ Le mot "Japon" est la prononciation portugaise de la variante malaise du chinois (*Japun, Japung, Japang*) (A. CORTESÃO, *The Suma Oriental of Tomé Pires... and The Book of Francisco Rodrigues*, 2 vol. Londres, 1944. (Hakluyt Society), I, p. 131; C.R. BOXER, *The Christian*, pp. 10-14).
- ²⁵ A. CORTESÃO et A. TEIXEIRA DA MOTA, *Portugaliae*, I, pp. 67-68, fig. 27; A. PINHEIRO MARQUES, *A Cartografia*, pp. 96-97, n° 21.
- ²⁶ Lettre du 13 août 1553 éditée dans *Monumenta Ignatiana, Epistolae*, V, Madrid, 1907, p. 330.
- ²⁷ Soulignons cette curiosité qui dénote de manière magistrale avec l'indifférence portée à la même époque aux cultures amérindiennes. G. SCHURHAMMER, "Il contributo dei missionari cattolici nei secoli XVI e XVII alla conoscenza del Giappone", in *Gesammelte Studien, II, Orientalia*, Rome, 1963, pp. 755-767.
- ²⁸ L. WALTER (éd.), *Japan*, p. 96, n° 9.
- ²⁹ G. KISH, "The Japan on the "Mural Atlas" of the Palazzo Vecchio, Florence", in *Imago Mundi*, 8, 1951, pp. 52-54.
- ³⁰ A. CORTESÃO et A. TEIXEIRA DA MOTA, *Portugaliae*, II, pp. 107-109, fig. 235; A. PINHEIRO MARQUES, *A Cartografia*, pp. 110-111, n° 28.
- ³¹ A. CORTESÃO et A. TEIXEIRA DA MOTA, *Portugaliae*, II, pp. 95-101, fig. 204; A. PINHEIRO MARQUES, *A Cartografia*, pp. 120-121, n° 33.
- ³² A. CORTESÃO et A. TEIXEIRA DA MOTA, *Portugaliae*, II, pp. 113-116, fig. 217; A. PINHEIRO MARQUES, *A Cartografia*, pp. 124-125, n° 35.
- ³³ O. NACHOD, "Die älteste abendländische manuskrip-spezialkarte von Japan von Fernao Vaz Dourado 1568", in *Atti del X Congresso Internazionale di Geografia*, Rome, 1915, pp. 1359-1384; A. CORTESÃO et A. TEIXEIRA DA MOTA, *Portugaliae*, III, pp. 9-12, fig. 250, pp. 13-16, fig. 270, pp. 17-22, fig. 284, pp. 23-26, fig. 306; A. PINHEIRO MARQUES, *A Cartografia*, pp. 138-139, n° 42, pp. 144-147, n° 45-46, pp. 150-151, n° 48.
- ³⁴ J.H. VAN LINSCHOTEN, *Itinerario. Voyage ofte Schipvaert van Jan Huygen van Linschoten...*, Amsterdam, 1596; L. WALTER (éd.), *Japan*, p. 187, n° 12; A. CORTESÃO et A. TEIXEIRA DA

- MOTA, *Portugaliae*, III, pp. 99-100, fig. 385 B; A. PINHEIRO MARQUES, *A Cartografia*, pp. 172-173, n° 59.
- 35 *Totius Orbis Cogniti Universalis Descriptio*, Amsterdam, 1605; L. WALTER (éd.), *Japan*, p. 187, n° 13.
- 36 B. VAN 'T HOFF et C. NOOTEBOOM, *Gerard Mercator's Map of the World (1569), in the Form of an Atlas in the Maritiem Museum "Prins Hendrik" at Rotterdam*, Rotterdam, 1961, (Publicaties van het Museum "Prins Hendrik", 6); A. DE SMET, *Les sphères terrestre et céleste de Gérard Mercator 1541 et 1551. Reproductions anastatiques des fuseaux originaux gravés par Gérard Mercator et conservés à la Bibliothèque royale à Bruxelles*, Bruxelles, 1968. Il est possible que G. Mercator se soit inspiré d'une carte chinoise (E.W. DAHLGREN, *Les débuts*, pp. 31-33). Il semble néanmoins qu'il ait eu connaissance du portulan portugais anonyme conservé à la Bibliothèque Vallicelli dont il a été question précédemment.
- 37 S. BOFFA, "La rencontre de deux mondes, la première délégation japonaise à Rome à la fin du XVI^e siècle (1585)", in *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 70, 2000, pp. 145-178.
- 38 P.R. CYSAT, *Wahrrafftiger Bericht von den New-erfundnen Japponischen Inseln und Koenigreichen*, Fribourg, 1586; L. Walter (éd.), *Japan*, p. 187, n° 15.
- 39 J.H. HESSELS, *Abrahami Ortelii (geographi Antwerpiensis) et virorum eruditorum adeundem et ad Jacobum Colium Ortelianum (Abrahami Ortelii sororis filium) epistulae: cum aliquot aliis epistulis et tractacibus quibusdam ab utroque collectis (1524-1628) ed auto-graphis mandante ecclesia Londino-Batava*, Cambridge, 1887 (reprint Osnabrück, 1969), pp. 505-506, n° 210. Petrus Plancius en aura aussi connaissance puisque sur la mappemonde qu'il dessine en 1594 l'archipel japonais est représenté de manière semblable (*Orbis Terrarum Typus de Integro Multis in Locis Emendatus*, Amsterdam, 1594; R.W. SHIRLEY, *The Mapping*, pp. 206-207, n° 187).
- 40 P.H. MEURER, *Fontes Cartographici Orteliani. Das "Theatrum Orbis Terrarum" von Abraham Ortelius und seine Kartenquellen*, Weinheim, 1991, pp. 148-154, 194-200; R.W. KARROW, *Mapmakers of the Sixteenth Century and Their Maps. Bio-Bibliographies of the Cartographers of Abraham Ortelius, 1570*, Chicago, 1993, pp. 216-249, 376-406; M.P.R. VAN DEN BROECKE, *Ortelius Atlas Maps, An Illustrated Guide*, 't Goy-Houten, 1996, pp. 40-43, n° 1-3; L. Walter (éd.), *Japan*, p. 188, n° 19.
- 41 S. BOFFA, "La description du Japon dans le *Theatrum Orbis Terrarum* (1595) d'Abraham Ortelius", à paraître dans les mélanges Hossam Elkhadem.
- 42 C.R. BOXER, *The Christian*, p. 334; J.F. SCHÜTTE, "Ignacio Moreira of Lisbon, Cartographer in Japan 1590-1592", in *Imago Mundi*, 16, 1962, pp. 116-128.
- 43 Trois *ri* équivalent un peu moins de deux lieues portugaises. Le *ri* est composé de 36 *chô* de 108,6 mètres. Le *ri* équivalait donc à 3909,5 mètres.
- 44 *Libro primero del principio y progreso de la religión christiana en Jappón y de la especial providencia de que Nuesstro Señor usa con aquella nueva Iglesia. Compuesto por el Padre Alexandro Valignano de la Compañia de Jesús en el año 1601*; J.F. SCHÜTTE, *Ignacio*, p. 125. Le japon médiéval est divisé en *kuni* ou *koku* (provinces), *gun* (districts) et *ri* (cantons).
- 46 *Iaponia*, Rome, 1617; L. Walter (éd.), *Japan*, p. 189, n° 28; J.C. HUBBARD, "The Map of Japan Engraved by Christopher Blancus, Rome, 1617", in *Imago Mundi*, 46, 1994, pp. 84-99.
- 47 *Nuova descrizione dei Giappone del R.P. Bernardino Ginnaro della Compag. di Giesu*, Naples, 1641; L. Walter (éd.), *Japan*, p. 189, n° 29.
- 48 *Iaponniae, Nova & accurata descriptio per R.P. Antonium Franciscum Cardim Societatis IESU*, Rome, 1646; L. Walter (éd.), *Japan*, p. 189, n° 30.
- 49 Avec quelques erreurs, il est vrai. Le domaine de Bungô, par exemple, ne compte que 8 *gun* et non 84.
- 50 Ces huit routes jouent un rôle capital dans les domaines administratifs, économiques et culturels. En 1602, la carte du Japon présente sur la mappemonde chinoise de Matteo Ricci (1552-1610), dessinée d'après des documents japonais, contient les noms de toutes les routes principales (P.M. D'ELIA, *Il mappamondo cinese del P. Matteo Ricci S.I.*, Rome, 1938, tab. XVI).
- 51 A. CORTESÃO et A. TEIXEIRA DA MOTA, *Portugaliae*, II, pp. 127-128, fig. 239 B; A. PINHEIRO MARQUES, *A Cartografia*, pp. 158-159, n° 52; S. CRINÒ, "La prima carta corografica inedita del Giappone portata in Italia nel 1585 erinvenuta in una filza di documenti riguardanti il commercio dei Medici nelle Indie Orientali e Occidentali", in *Rivista Maritima*, 64, 1931, pp. 257-284; G. KISH, *Some Aspects*, pp. 43-45.

- ⁵² *L'Imperium Japonicum per regiones digestum sex et sexaginta atque ex ipsorum Japonensium mappis descriptum ab Hadriano Relando*, Utrecht, 1715; L. WALTER (éd.), *Japan*, pp. 194-195, n° 66-67.
- ⁵³ *Nihon Kaisan Chōriku Zu*, Tokyo, 1691; L. WALTER (éd.), *Japan*, p. 194, n° 65.
- ⁵⁴ A. MONTANUS, *Gedenkwaardige Gesantschappen der Oost-Indische Maatschappij in't Vereenigde Nederland, aan de Kaisaren van Japan*, Amsterdam, 1669, pp. 318, 322, 325; L. WALTER, "Engelbert Kaempfer and the European Cartography of Japan", in L. WALTER (éd.), *Japan*, pp. 61-69.
- ⁵⁵ François Caron est l'un des *opperhoofden* qui a le plus profité de ces opportunités (W. MICHEL, "Travels of the Dutch East India Company in the Japanese Archipelago", in L. WALTER (éd.), *Japan*, pp. 31-39).
- ⁵⁶ *De Land Reyse van Osacca tot Iedo/De Water Reyse van Nangasacqui tot Osacca*, Amsterdam, 1669; L. WALTER (éd.), *Japan*, p. 200, n° 102.
- ⁵⁷ *Carte des Isles du Japon Esquelles est remarqué la Route tant par Mer que par Terre que tiennent les Hollandois pour se transporter de la Ville de Nangasacqui a Iedo demeure du Roy de ces mesmes Isles*, Paris, 1679; L. Walter (éd.), *Japan*, p. 190, n° 35.
- ⁵⁸ *Nieuwe Kaart van het Eyland Japan*, Amsterdam, 1726; L. Walter (éd.), *Japan*, p. 191, n° 46.
- ⁵⁹ L. WALTER, "Engelbert Kaempfer and the European Cartography of Japan", in L. WALTER (éd.), *Japan*, pp. 61-69.
- ⁶⁰ E. KAEMPFER et J.G. SCHEUCHZER, *The History of Japan...*, Londres, 1727, tab. VIII; L. Walter (éd.), *Japan*, p. 196, n° 76.
- ⁶¹ *Naaw-keurige Kaart van 't Keizerryk Japan, Na de nieuwste ontdekkingen opgesteld, uytgegeven te Amsterdam door Isaak Tirion*, Amsterdam, 1728; L. WALTER (éd.), *Japan*, p. 196, n° 78.
- ⁶² *Imperium Japonicum per sexaginta et sex regiones digestum atque ex ipsorum japonensium mappis descriptum per Matthaeum Seutter, S. Caes. et Reg. Cathol. Maj. Geogr. Augustan*, Augsburg, c. 1740; L. Walter (éd.), *Japan*, p. 197, n° 80.
- ⁶³ Par exemple, *The Land and Seas between Japon (sic) Corea and Iesso are hitherto undiscovered and it is not known whether Iesso be a part of the Continent or not* (I. SENEX, *A New Map of Asia From the latest Observations Most Humbly*, 1721).
- ⁶⁴ "Korte beschrijvinghe van het Eylandt by de Iapanders Eso genaemt (...) inden Jare 1643, van't Schip *Castricom*", in H. BROUWER, *Journael Ende Historis verhael van de Reyse Gedaen by Oosten de Straet le Maire*, Amsterdam, 1646, pp. 95-104.
- ⁶⁵ S. CRINÒ, "La prima carta corografica inedita del Giappone portata in Italia nel 1585 erinvenuta in una filza di documenti riguardanti il commercio dei Medici nelle Indie Orientali e Occidentali", in *Rivista Marittima*, 64, 1931, pp. 257-284; H. CORTAZZI, *Isles of Gold: Antique Maps of Japan*, New York, 1983, p. 90, fig. 23; K. KITAGAWA, "The Map of Hokkaido of G. de Angelis, ca 1621", in *Imago Mundi*, 7, 1950, pp. 110-114; J.F. SCHÜTTE, "Map of Japan by Father Girolamo de Angelis", in *Imago Mundi*, 9, 1952, pp. 73-78; C. KUDO, "A Summary of my Studies of Girolamo de Angelis' Yezo Map", in *Imago Mundi*, 10, 1953, pp. 81-86; A. BOSCARO et L. WALTER, "Ezo and its Surroundings through the Eyes of European Cartographers", in L. WALTER (éd.), *Japan*, pp. 84-90.
- ⁶⁶ J. DENUCÉ, "Les Iles Lequios (Formose et Liu-Kiu) et Ophir", in *Bulletins de la Société royale belge de géographie*, 31, 1907, pp. 435-461; E.W. DAHLGREN, "A Contribution to the History of the Discovery of Japan", in *Transactions and Proceedings of the Japan Society London*, 11, 1914, pp. 239-260; M. DESTOMBES, *Cartes hollandaises: la cartographie de la Compagnie des Indes Orientales, 1593-1743*, Saigon, 1941; G. SCHURHAMMER, "1543-1943: O Descobrimento do Japão pelos Portugueses no ano de 1543", in *Academia Portuguesa da Historia*, 2° sér., 1, Lisbonne, 1946, pp. 7-112 (reprint in G. SCHURHAMMER, *Gesammelte Studien herausgegeben zum 80. Geburtstag des Verfassers, II, Orientalia*, Rome, 1963, pp. 485-579); B. SZCZESNIAK, "The Antoine Gaubil Maps of the Ryukyu Islands and Southern Japan", in *Imago Mundi*, 12, 1955, pp. 141-149; P. BEILLEVAIRE, "Au seuil du Japon: Le mémoire du P. Gaubil et ses lecteurs", in *L'ethnographie*, 86, 2, Paris, 1990, pp. 15-53; J. KREINER, "European Maps of the Ryūkyū from the Sixteenth to the Mid-Nineteenth Century", in L. Walter (éd.), *Japan*, pp. 77-83.
- ⁶⁷ L. WALTER (éd.), *Japan*, p. 47.
- ⁶⁸ Antonio Cardim (1646), Sir Robert Dudley (1646) ou Philippe Briet (1658) (L. WALTER (éd.), *Japan*, p. 189, n° 30-31).

⁶⁹ Carte manuscrite sans titre, avant 1727; L. WALTER (éd), *Japan*, p. 196, n° 75.

⁷⁰ *Le Japon*, Paris, 1749; L. WALTER (éd), *Japan*, p. 198, n° 85.

⁷¹ Y. OKAMOTO, *Juroku Seiki Nichi-O Kotsushi no Kenkyu*, Tokyo, 1936; H. NAKAMURA, "Les cartes du Japon qui servaient de modèle aux cartographes européens au début des relations de l'Occident avec le Japon", in *Monumenta Nipponica*, 2, 1939, pp. 100-123; G. KISS, "The Cartography of Japan During the Middle Tokugawa Era: A Study in Cross-Cultural Influences", in *Annals of the Association of American Geographers*, XXXVII, 1947, pp. 101-119; H. NAKAMURA, "The Japanese Portolanos of Portuguese Origin of the XVI and XVII Centuries", in *Imago Mundi*, 18, 1964, pp. 24-44; H. NAKAMURA, *Goshuinsen Kokaizu*, Tokyo, 1965; R. AIHARA, "Portulan Charts of Portuguese Origin Produced in Japan in the Early Seventeenth Century", in *A. Teixeira da Mota, In Memoriam*, I, Lisbonne, 1988, pp. 11-28; A. PINHEIRO MARQUES, *A Cartografia*, pp. 51-53.